



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XLIX. Du 21 Novembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

moiselle de Vierey, intime amie de mademoiselle de Voff, placée de sa main depuis l'avènement au trône, & la bien-aimée. Cela, ce me semble, avoisine beaucoup la conclusion du roman.

Il est plus sûr que jamais que le Roi ne travaille point, & qu'il est avide de plaisirs jusqu'à la fureur. Les secrets de l'intérieur à cet égard ne se gardent point du tout, & rien ne prouve mieux, à mon avis, que le maître est foible & peu imposant autant que mal entouré.

2d P. S. Le Roi est si effrayé de la clameur universelle élevée au sujet de la capitation, qu'il la retire. Des gens de son intérieur me parloient aujourd'hui des moyens de remplacement. Mais qu'attendre d'un Prince avare & foible que deux jours de clameurs font reculer, & à qui l'on ne peut que dire: imposez les terres nobles, & sacrifiez quelques millions à aller chercher les intérêts que paient les nations emprunteuses.

L E T T R E X L I X .

Du 21 Novembre 1786.

IL devient plus soupçonnable chaque jour qu'il se trame quelque chose entre l'Empereur & la Prusse, ou que tout au moins il y a des propositions, soit de la part du premier, soit réciproques, sur lesquelles on délibère. Je n'ai ni l'argent ni les moyens nécessaires pour découvrir les détails. Un ministre peut tout en ce genre, & tout impunément. Mais quand j'aurois moi le grand ressort de la corruption, que ne risquerois-je pas à tenter de le mettre en œuvre? Je ne suis avoué ni directement ni indirectement. Un coup d'autorité peut disposer de moi & de mes papiers en un instant, &

je ferois perdu ici & là pour avoir eu un zele inconsideré. Aiguillonnez donc votre ministre, ou hâtez-vous d'opposer à cette coalition puissante à laquelle rien ne résistera, du moins jusqu'au Rhin, le systéme d'union avec l'Angleterre, dont vous venez d'ébaucher les bases, & qui sera le sauveur du monde. Pensez à la Pologne, je vous en conjure. Ce qu'ils ont fait là (s'ils n'ont pas acquis davantage, c'est en vérité qu'ils ne l'ont pas voulu) ils le feront encore, & cela même sans l'intervention de la Russie, de ce géant qui dort, & dont le réveil peut changer la face du globe.

A la vérité, c'est la froideur des deux cours impériales qui confirme le plus les soupçons d'un nouveau systéme. Tout ce que je puis soupçonner de ses bases, c'est que le prétexte en est l'élection d'un Roi des Romains, & le but, une alliance intime qui détruiroit la confédération germanique. Comme cette confédération est l'ouvrage du Roi, prince de Prusse, ou du moins comme il veut le croire & la regarde comme un coup de maître, il est douteux que l'Empereur réussisse; mais si la nouvelle d'hier se confirme, c'est un grand acheminement à un succès. On mande que l'Electrice Palatine est sans espérance. Si elle meurt, l'Electeur se remarie le lendemain, & sans doute un nouvel ordre de choses peut & doit s'ouvrir. Il me semble qu'il est difficile d'y réfléchir trop sérieusement. Pour moi, tant qu'on n'étendra pas mes instructions, mes moyens, je ne puis qu'observer de mon mieux l'intérieur du pays & de la cour.

La raison pour laquelle le comte de Schü-
lembourg, ministre d'Etat, a demandé sa retraite, vient en partie de ce qu'on l'a chargé d'exécuter le projet de la capitation qu'il n'a

ni conçu ni approuvé , & qu'il regarde avec raison comme une commission fort défavorable , si ce n'est très odieuse. Ce ministre , homme d'esprit , & qui seroit redevenu maître des affaires , si au premier dégoût il eût su donner sa démission , est infiniment désagréable aux agens inférieurs. Sa longue faveur , sa fortune rapide & sa perspicacité surveillante ont révolté ou inquiété tous ses émules & ses rivaux. Il n'est pas d'ailleurs un de ces instrumens dociles qu'on peut assouplir à tous les systèmes. L'incapacité de la plupart des autres ministres lui donne un prétexte de s'opiniâtrer dans les siens. Les ridicules des entours du Roi , pour ne pas dire leurs extravagantes foiblesses , l'enhardissent à rendre avec usure un mépris dont la réputation de ses talens émousse pour lui les traits ; car que n'éponge pas cette réputation , sur-tout dans les pays où les hommes sont si rares ? Mais si , comme on le dit (je n'ai pas encore été à même de le vérifier) , il y a coalition entre Struensée & Welner , Schulembourg est perdu , car on n'aura plus besoin de lui. Au reste , comme il avoit donné sa maladie pour prétexte , le Roi dans une lettre fort aimable n'a accepté , que par *interim* & sous la condition que la signature du ministre fonctionneroit tout ce qu'on feroit pour lui.

En attendant , le système aulique , celui des visions & de la faveur des visionnaires se soutient , ou plutôt ne fait que croître & embellir. Le duc de Weimar est arrivé ici hier au soir ; il loge au château dans les appartemens du duc de Brunswick. Ce Prince , grand apôtre de la secte à la mode , & dont je vous ai parlé dans mes dépêches de Brunswick & de Magdebourg , n'avoit passé longtems que pour un *arbiter elegantiarum* , promoteur zélé des let-

tres & des arts, économiste par système, & mauvais économe par passion. Il y a déjà quelques mois que je le soupçonnois de verve guerrière; le voici qui l'avoue. Il vient pour entrer au service Prussien. Jamais de tels généraux ne recommenceront une guerre de 7 ans.

Tout va d'ailleurs sur le même pied. Le Roi a demandé à souper au prince Henri; il y soupe aujourd'hui. Le prince qui continue ses gaucheries, tout en étouffant de rage concentrée, a fait dire aux ministres étrangers que sa maison seroit ouverte tous les lundis, & que s'ils vouloient y venir pour le jeu, il les verroit avec plaisir. Il veut changer l'usage qui a jusqu'ici interdit à tout ce qui tient au corps diplomatique, de manger avec les princes de la maison, & insensiblement les inviter à souper. Son crédit est toujours au plus bas; cependant je crois toujours que s'il persévéroit à se taire, que s'il s'abstenoit de montrer des prétentions, de l'impatience, de l'avidité du pouvoir, il embarrasseroit le parti qui veut l'éloigner, & finiroit par en triompher. On commence à murmurer généralement contre les agens obscurs du cabinet, & la noblesse oubliée pour les Saxons aimera mieux voir un prince dans les affaires, que des commis qui ne peuvent s'élever à une haute fortune avouée que par de grandes révolutions. Or l'aristocratie qui ne tient pas à cette gent subalterne, ne les redoute guere.

Le duc de Courlande arrive sous peu de jours: comme il faut lui rembourser des sommes considérables, il est à présumer qu'à cette époque on paiera la totalité des dettes du prince de Prusse qu'il n'est pas de la décence d'avoir laissé subsister plusieurs mois sous son regne. Ce fait combiné avec les soupers d'en-

trementeuses qui se multiplient chez la princesse Frédérique, & sont évidemment l'unique motif de la maison qui lui a été accordée, entachent sérieusement le caractère moral du Roi.

Madame de F** qui n'a pas voulu partir pour Varsovie, sans tenter l'aventure, a eu hier une audience du Roi très-gaie, très-anecdotique, où il s'est plaint de son *ennuyeux métier*, l'a fort engagée à venir s'établir ici; lui a reproché de lui avoir volé le portrait de Suck; lui a porté des plaintes des impolites & des étourderies du prince de P** qui a trouvé laide & maussade jusqu'à sa fille (la princesse Frédérique). Cela a duré une heure, & probablement si cette femme fût venue avec plus de précautions & pour plus de temps, elle auroit eu ici quelque succès. Mais c'est un être si cupide, si pervers, si dangereux, qu'il est peut-être bon qu'elle aille porter ailleurs ses talens; chez nous, par exemple, où elle est connue, où elle n'augmentera point la corruption, & n'aura jamais d'influence importante; au lieu qu'admise au conseil privé des Rois, elle mettroit en feu l'Europe, pour gagner de l'argent, & même pour se divertir. J'ai profité du moment où elle s'est écartée de la marche que je lui conseillois, pour lui réitérer mon avis que ses démarches pourroient avoir pour elle des conséquences plus sérieuses que celles de l'amour-propre blessé, & lui déclarer que je retirois mon enjeu: 1°. parce qu'il ne me convient pas de me compromettre dans une partie que je ne conduis pas; & 2°. parce que l'ambition des Dames n'a, ni ne peut avoir les mêmes motifs, les mêmes principes, la même marche, le même but que celle d'un homme qui se respecte.

Au reste, si, par impossible, elle réussissoit, je la tiens par trop de côtés pour ne pas influencer sur elle.

P. S. Milord Dalrymple, homme d'honneur & de sens, ennuyeux quelquefois, parce qu'il est toujours ennuyé, mais doué de plus d'esprit que ne sauroient le croire ceux qui ne l'ont pas soigneusement observé, & même d'une morale sûre, généreuse, libérale; Dalrymple qu'il faut tâcher de se faire donner, si l'on adopte jamais sincèrement un plan de coalition pacifique, Dalrymple est rappelé, dit-on, & Ewart reste chargé d'affaires sans ministre au dessus de lui. Je crois bien que le cabinet de Saint-James trouve commode d'avoir ici un espion ami intime d'un ministre & beau-fils d'un autre; mais quelles sortes de vues peuvent excuser dans le cabinet de Berlin la tolérance d'une telle inconvenance? Au reste, ceci n'est qu'un bruit public qui m'est suspect.

On prend goût aux commissions. On vient d'en nommer une pour l'examen du monopole des sucres. Les Hambourgeois offrent de le livrer à quatre gros, & il en coûte huit & même neuf.

Idem, pour la fabrique des draps.

Idem, pour le bois qui va être réduit à la moitié de son prix actuel, (indépendamment de la suppression de la compagnie chargée de le fournir); mais comment & par où? Ce n'est pas que ce changement ne soit assurément un des plus urgens & des plus profitables pour le pays. Mais le retrait de tous ces monopoles (le sucre excepté, qui appartient à un particulier), suppose la destruction de la société maritime, de cette compagnie bizarre, qui a promis à ses actionnaires un gain

de dix pour cent, indépendant de toutes circonstances; mais qu'une main très-adroite peut seule démolir sans risquer de faire du mal avec les décombres. Aussi dans la lettre au ministre de Schulembourg, le Roi se défend-il de ce projet, & ordonne-t-il qu'il soit contredit dans les papiers publics. Quelle fluctuation de plans, d'ordres, de volontés! Quelle difette de force & de moyens!

L E T T R E L.

24 Novembre 1686.

M. de Hertzberg a fait une nouvelle tentative pour rentrer dans les affaires de Hollande, dont le Roi lui avoit interdit la connoissance, & il a présenté un mémoire à ce sujet. Il prétend avoir prouvé dans cet écrit, que des têtes couronnées étoient déjà plusieurs fois intervenues comme médiatrices entre les Etats & le Stathouder, & que la réponse insidieuse de la France mettoit en fait ce qui est en question. Le prince Henri croit que ce mémoire a fait quelque sensation; j'ai des raisons de ne pas penser de même; cependant je lui ai dit que s'il pouvoit me le procurer, ce mémoire seroit bientôt détruit: je doute, au reste, qu'il ait même ce pouvoir. Notons à ce propos que nous sommes raccommodés: deux soupers dont j'ai consécutivement refusé d'être, lui ayant donné à penser, il m'a fait des avances de tout genre, auxquelles il étoit décent que je me prêtasse.

Il est bien constant que le voyage du duc de Weimar n'a d'autre but que son admission au service Prussien, qui doit cimenter l'élévation